

# La Sainteté Sacerdotale

---

*Pour mener une vie vraiment sacerdotale, il importe avant tout de se faire une juste idée de la sainteté sacerdotale. Si nous manquons de conviction sur ce point, nous ne prendrons pas les moyens nécessaires pour vivre conformément à notre vocation, parce que nous ne verrons pas clairement le degré de sanctification où nous devons tendre. Plus ce degré est élevé, plus il est difficile de l'atteindre, et nous n'y tendrons pas efficacement si nos convictions ne sont pas suffisamment formées. Voyons donc ce que nous sommes par état, et ce que nous devons être par vertu. Pour mieux saisir la nature de la sainteté sacerdotale, considérons le prêtre : par rapport à Jésus-Christ.*

Abbé Médard Bie-Bibang

## **Par rapport à Jésus-Christ**

Nous sommes ses ministres, ses ambassadeurs comme l'exprime saint Paul : « Que les hommes voient en nous les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu » (Cor. IV, 1)

Notre mission est de continuer son œuvre qui est une œuvre d'amour. Durant toute sa vie, Jésus a montré les bienfaits de sa charité, instruisant les ignorants, guérissant les malades, convertissant les pécheurs, consolant les affligés, ouvrant à tous les perspectives du royaume du ciel. Il consomme son sacrifice par un acte suprême d'amour. Et quand l'heure est venue de remonter vers son Père, il se choisit un ministre qu'il fait héritier de son esprit : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi », et qu'il envoie en sa place. Ce ministre, cet « alter Christus » c'est le prêtre. Sur lui, Jésus concentre ses bienfaits. Tout ce qu'il a de charité pour les âmes, il le porte d'abord sur le prêtre, afin qu'à son tour celui-ci puisse en faire ressentir aux âmes les salutaires effets. A lui Notre-Seigneur réserve une plus grande intimité. « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis » (St. Jean, XV, 15)

A lui, il confère des pouvoirs tout divins : pouvoirs d'enseigner avec autorité, de commander en son nom, de perpétuer le sacrifice de la

croix, de remettre les péchés, de faire descendre sur les hommes les bénédictions divines. C'est toute la mission du Christ qui est confiée au prêtre.

Et pour qu'il puisse l'accomplir efficacement, Jésus se l'unit intimement par un caractère divin qui le revêt de son autorité, il lui communique avec abondance les dons du Saint-Esprit ; il le fait vivre séparé du monde, afin qu'animé de sa charité, il soit en état de remplir auprès des hommes la mission sublime dont il est chargé. Efforçons-nous donc de comprendre ce que notre sacerdoce exige de nous, pour que nous puissions répondre pleinement aux desseins de Dieu malgré notre faiblesse. Ce qu'il exige avant tout, c'est la sainteté de vie, à laquelle nous devons tendre de toutes les énergies de notre âme, aidés par la grâce d'en Haut.

## **Tenu à la sainteté**

Le prêtre est tenu à la sainteté ; tout le monde est d'accord là-dessus. Mais là où l'on s'accorde moins, c'est de savoir le degré de sainteté auquel il est obligé. Il y a un minimum de sainteté, qui consiste dans le simple état de grâce habituel. Mais l'état de grâce habituel peut subsister avec des habitudes de péché véniel, avec des attaches, légères sans doute, mais que l'ont ne veut pas rompre, en résumé avec un état de tiédeur très nuisible et dangereux. La sainteté sacerdotale ne

saurait s'accommoder de toutes ces faiblesses ; elle exige que nous travaillions à les surmonter et que nous tendions à la perfection. Le Code de droit canon résume sur ce point la doctrine de l'Église en cette formule très significative : « Les clercs doivent mener une vie, tant extérieure qu'intérieure, plus sainte que les laïques, et exceller en vertu et en bonnes actions pour leur servir d'exemple » (CIC 1917, can.124).

Essayons donc de nous bien convaincre de la nécessité d'une sainteté de vie qui ne soit pas ordinaire, mais qui réalise un haut degré de perfection. Nous le devons : d'abord à Notre-Seigneur que nous représentons, ensuite aux fonctions qui nous incombent, et enfin aux âmes que nous devons sauver.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, Jésus nous a fait l'honneur insigne de nous rendre participants de son sacerdoce. Il nous y a appelés par une vocation spéciale ; il nous a préservés de la contagion du siècle, et dirigés dans des voies dont lui seul à le secret ; il nous a revêtus, par le rite sacré de l'ordination, de son caractère et de ses pouvoirs. Par là, il veut nous montrer l'union intime qu'il veut avoir avec nous. Quels sentiments doivent exciter en nos âmes de si hautes prérogatives ! Que cette vue excite en nous un sentiment de profonde reconnaissance envers la divine miséricorde qui nous a appelés, malgré notre indignité, à une si sublime et éminente vocation. Mais toutes ces grâces vraiment extraordinaires qu'il nous a accordées ne nous font-elles pas une obligation de mener une vie sainte, et d'une sainteté qui ne soit pas commune ? « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis... » Puisque Jésus nous appelle ses amis, ne veut-il pas qu'il y ait entre lui et nous une entière

conformité de sentiments ? Sans cela, l'amitié ne saurait être parfaite, car, ou bien elle suppose la ressemblance, ou bien, elle doit la procurer. Il faut donc de toute nécessité que nous soyons animés par l'Esprit de Notre-Seigneur, si nous voulons avoir droit à l'affection particulière de son Cœur.

Non seulement Jésus nous appelle ses amis, mais de plus il nous envoie comme ses ministres et ses ambassadeurs. Nous tenons sa place ici-bas et nous le représentons aux yeux des fidèles. A ce titre, nous sommes obligés de faire resplendir en nous sa vie et ses vertus ; car il ne conviendrait pas de tenir sa place sans avoir ses dispositions, et de ne montrer aux

yeux des fidèles que l'image d'un Christ amoindri, imparfait n'ayant pour ainsi dire rien de commun avec celui qu'il représente.

Les fidèles aujourd'hui n'ont de Notre-Seigneur qu'une idée vague et superficielle. Si donc nous ne montrons pas en nous-mêmes la vie et les vertus de notre divin modèle, comment en auront-ils une idée véritable

? De plus, comment pourrions-nous remplir dignement son œuvre ? Car, un ambassadeur n'agit pas en son propre nom, mais au nom de celui qui l'envoie. Il doit donc faire abstraction de ses goûts et de ses inclinations, pour entrer dans les intérêts de son maître. Si donc nous n'avons pas l'esprit de Notre-Seigneur, comment serons-nous en état d'opérer son œuvre de salut et de sanctification des âmes ?

### **Saints à cause de nos fonctions**

En second lieu, la nature de nos fonctions réclame une haute sainteté. Il doit y avoir une juste conformité entre la dignité de vie et les ministères que l'on a à remplir. Or, les fonctions



du prêtre sont tout à fait surnaturelles et saintes. Destinées à produire la grâce dans les âmes, elles exigent un grand esprit de foi, un vif sentiment de religion, une pureté parfaite ; toutes choses qui ne peuvent se concilier avec une vie de routine et de tiédeur. Dieu dans l'ancienne loi, faisait aux prêtres l'obligation d'une vie sainte, parce qu'ils portaient les vases du Seigneur. Combien plus exige-t-il cette sainteté sacerdotale du Nouveau Testament dont l'Ancien Testament n'était que la figure ? Et n'est-ce pas ce que le Pontifical nous redit sous toutes les formes dans les cérémonies de l'ordination ? Aux minorés, il fait remarquer qu'étant élevés au-dessus des fidèles, et portant en main des flambeaux, ils doivent briller par une vie sainte, afin d'éclairer par leurs exemples l'Église de Dieu. Que de vertus ne sont-elles pas demandées à ceux qui reçoivent les Ordres majeurs ! L'Évêque multiplie les formules, emploie les expressions les plus fortes, fait les prières les plus ardentes, en faveur des nouveaux ministres, pour qu'ils mènent une vie conforme à la sainteté des ordres reçus.

Cette nécessité de la sainteté de vie apparaît plus spécialement dans l'oblation du saint sacrifice.

Le Pontife, dans la cérémonie de l'ordination, avertit les ordinands : « Prenez bien conscience de ce que vous faites, et retracez dans votre vie ce que vous accomplissez à l'autel. Or, vous y renouvez chaque jour le mystère de la mort de Jésus. Faites donc mourir en vous les vices et les concupiscences ». Aussi avant que le prêtre ne monte à l'autel, l'Église le revêt d'ornements symboliques, emblèmes de pureté et de charité. Au pied de l'autel, elle lui prescrit de faire l'humble aveu de son indignité. Tout le long de la messe, elle multiplie sur ses lèvres les formules d'humilité, l'oblige à se frapper la poitrine, s'incliner, faire souvent la génuflexion, afin de lui faire comprendre que, pour prêter à Jésus son ministère de sanctificateur, il doit entrer dans les sentiments de la divine Victime, et avoir les mains pures, les lèvres saintes et le cœur immaculé.

### **Saints à cause des âmes**

Enfin la sainteté s'impose à nous pour procurer le salut des âmes. Cette œuvre est difficile entre toutes. Il s'agit de changer et de retourner vers le bien des volontés naturellement inclinées au mal, des âmes droguées par le monde, des âmes

qui parfois ont vécu longtemps dans le péché, qui, sous l'influence des mauvaises habitudes, ont peut être perdu tout ressort et on senti leur foi diminuer. Comment les convaincre, les entraîner ? Pour cela, il faut le zèle, il faut l'exemple, il faut la prière d'un saint prêtre. Il y faut le zèle, mais un zèle qui se manifeste par une parole convaincue, par une exhortation ardente, par une action patiente et suivie, parfois même par une sorte de lutte. Il ne suffit pas de montrer à un pécheur une bonne voie pour qu'il la suive. Que d'exhortations, que d'efforts ne faut-il pas souvent pour aider une âme à quitter une occasion dangereuse, pour faire cesser une mauvaise habitude. Quel dévouement et quelle patience pour ramener à la foi, à la pratique de la religion, des pécheurs endurcis. Mais le prêtre qui n'est pas saint, n'aura pas ce zèle du bon pasteur qui court après la brebis égarée.

Pour sauver les âmes, il faut aussi l'exemple. Plus les pécheurs sont éloignés de Dieu, plus ils ont besoin, pour les ramener, de l'exemple d'une haute vertu. Qu'est-ce qui a opéré la conquête spirituelle du monde ? Qu'est-ce qui décide encore aujourd'hui les grands mouvements de conversion ? Ce sont les vertus éclatantes des apôtres, des missionnaires, des saints prêtres. Il faut toujours dans le pasteur un degré de perfection plus haut que celui qu'il veut obtenir du peuple. Une vertu supérieure dans le pasteur, n'obtiendra du troupeau qu'une vertu moyenne. Une vertu médiocre n'aura presque aucun effet. Si donc nous voulons ramener au devoir des libertins, arracher du cœur de l'avare la passion des richesses, faire courber le front des orgueilleux, faisons d'abord resplendir en nous les vertus contraires. « Un prêtre », nous dit le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, « doit être orné de toutes les vertus. Sa vie ne doit point ressembler à celle du commun du peuple, mais à celle des anges du ciel et des hommes parfaits de la terre ».

Enfin pour sauver les âmes, il faut la prière ; saint Bernard la met en premier lieu : « trois choses demeurent », dit-il : « la parole, l'exemple et la prière ; la plus grande des trois est la prière. » Non pas sans doute une prière quelconque, mais celle qui est animée de toutes les dispositions propres à en assurer l'efficacité. Or, le prêtre qui n'est pas saint, ne prie guère, et il prie mal. Il célèbre la messe avec tiédeur, dit son

bréviaire avec routine, et omet la plupart de ses exercices de piété. Et parce que sa prière est sans âme, elle est privée de la plus grande partie de sa vertu. Combien est différente la prière du saint prêtre, qui, dans l'ardeur de son zèle, intercède pour les pécheurs, multiplie ses supplications, et tâche de faire violence au ciel pour obtenir miséricorde.

Concluons donc que pour sauver les âmes, la sainteté de vie est nécessaire au prêtre, et que, sans elle, il ne peut être une parfaite image de Jésus Christ, ni remplir excellemment ses augustes fonctions. Et cette sainteté ne doit pas s'entendre d'une vertu commune et moyenne, mais d'un haut degré de perfection.

### **En mesure de réaliser la sainteté**

Après avoir contemplé la nature de la sainteté sacerdotale, après avoir médité sur l'obligation de la sainteté du prêtre nous pourrions être tenté par le découragement et dire : « Dieu nous demande l'impossible ». A ceux là, je réponds avec Notre Seigneur (Matt. 19 :26) : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu », c'est donc avec la grâce de Dieu que nous serons en mesure de réaliser ce qui est humainement impossible à notre nature blessée. Pénétrons-nous entièrement de cette parole de l'apôtre des gentils « Avec la grâce de Dieu, je puis tout ». Les œuvres de Dieu ne manquent jamais leur but par la faute de Dieu. S'ils le manquent, c'est que notre concours leur a fait défaut. L'Ancien comme le Nouveau Testament abondent d'exemples témoignant de cette vérité. Une grâce suffisante est donnée pour arriver à la sainteté comme le témoigne cette réponse de notre Seigneur à Saint Paul : « Ma grâce te suffit ». Soyons donc convaincus que Dieu donne à ses ministres les moyens nécessaires aux exigences et à la grandeur de leur vocation. Ces moyens, on peut les appeler communément les exercices de piété, ou encore doctrine et piété, ou le sage « Ora et labora ». Les exercices de piété ne sont pas la sainteté, mais ils sont la condition indispensable pour une vie sainte : c'est ce que prouvent l'autorité et l'expérience.

Notre Seigneur enseignant à ses apôtres leur recommande la vigilance et la prière, Saint Paul écrivant à son disciple Timothée l'exhorte à exceller dans les exercices de piété. Les Saints Pères n'ont qu'une voix pour exhorter les ministres du

Seigneur à vaquer aux exercices de piété. L'Église se fait l'écho de leur enseignement, lorsque, parlant de la sainteté des ecclésiastiques en général, elle prescrit comme moyen d'y parvenir un certain nombre d'exercices de piété, savoir : l'oraison quotidienne, la Sainte Messe, le bréviaire, la visite au Saint-Sacrement, la lecture des livres pieux, surtout des livres divinement inspirés et la nécessité d'en vivre. L'examen de conscience, la confession, les retraites, la vie de communauté et la dévotion à la sainte Vierge.

À cela on peut ajouter les conseils pratiques donnés par des papes selon les époques pour rendre ces exercices de piété plus aisés.

### **Nourriture pour l'âme**

L'expérience nous le montre. Notre nature est faible, naturellement inclinée vers le mal. Les exercices de piété sont à l'âme ce que la nourriture est au corps, ou encore ce que l'armure est au soldat. Dès qu'on les néglige, la foi languit, le sentiment des vérités chrétiennes s'affaiblit, notre cœur s'attiedit et se glace, parce que nous avons négligé l'aliment qui devait entretenir en nous la doctrine et la piété.

De plus, nous avons des vertus difficiles à pratiquer, des devoirs d'état nombreux et onéreux ; ce qui demande l'effort, la constance, le renoncement. Livrés à nous-mêmes, nous n'aurions pas la volonté, l'énergie, la persévérance nécessaires. Mais avec les exercices de piété, nous en viendrons à bout, parce qu'ils nous mettront sans cesse devant les yeux nos obligations et les motifs que nous avons d'y être fidèles, parce qu'ils ranimeront tous les jours notre bonne volonté et renouvelleront nos résolutions, enfin parce qu'ils nous obtiendront la grâce de la fidélité et de la persévérance. Pour conclure, nous dirons avec les auteurs spirituels que les exercices de piété c'est l'huile qui entretient l'onction de la piété, le charbon ardent qui allume le foyer de la charité, le canal qui amène à l'âme les eaux de la grâce divine.

Bien loin de nous la prétention d'avoir épuisé à travers ce modeste article le mystère du sacerdoce. Remercions humblement Notre-Seigneur de nous avoir montré l'idéal sacerdotal par la nature et l'obligation de la sainteté sacerdotale, d'avoir mis à notre portée par sa grâce les moyens infaillibles pour acquérir cette sainteté.